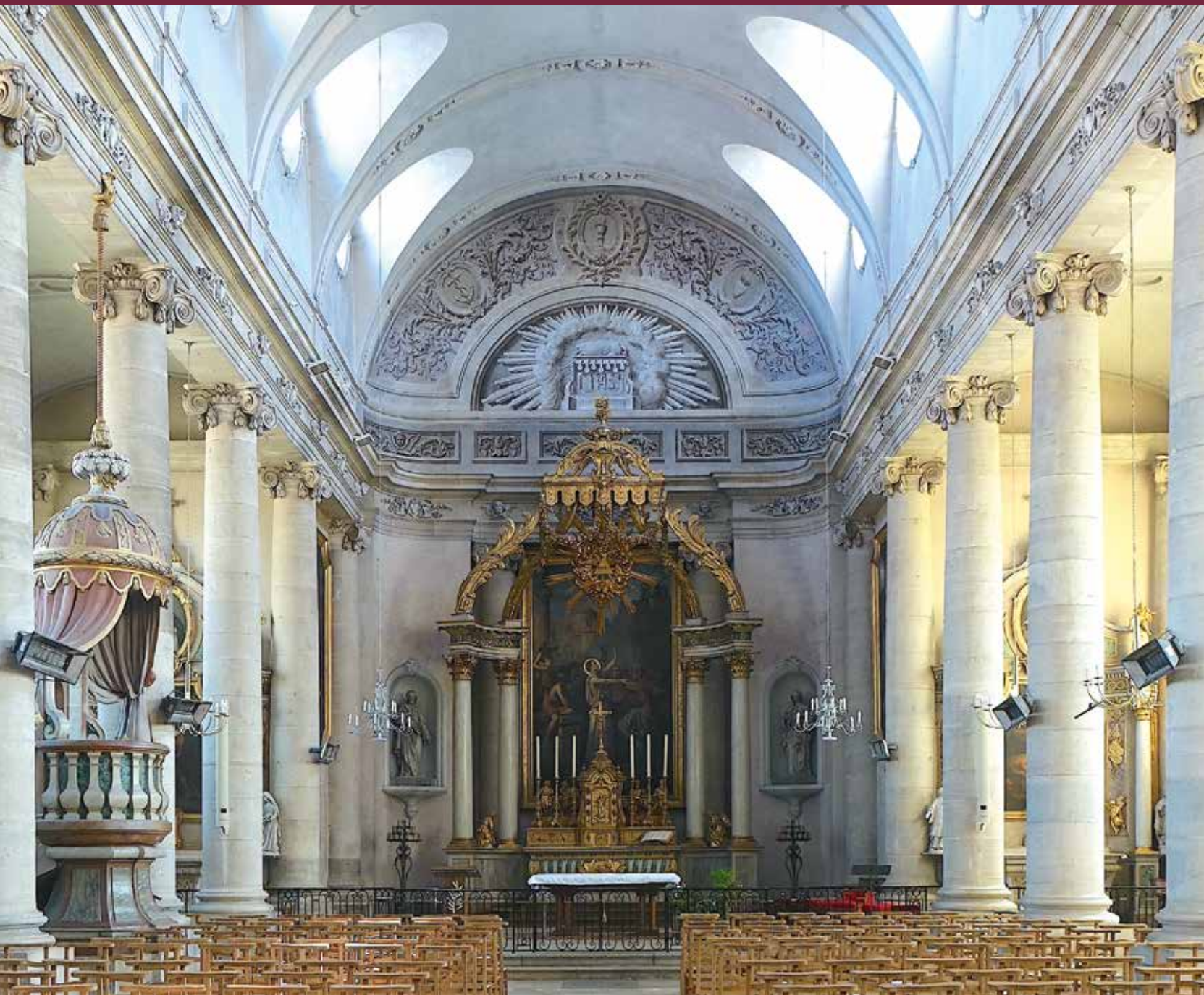


L'art de bâtir en Franche-Comté au siècle des Lumières



Congrès Archéologique de France. Haute-Saône

Société Française d'Archéologie

Comité scientifique

Jean-Pierre BABELON, Françoise BERCÉ, Peter KURMANN, Neil STRATFORD

Comité des publications

Élise BAILLIEUL, Françoise BOUDON, Isabelle CHAVE, Alexandre COJANNOT, Thomas COOMANS,
Nicolas FAUCHERRE, Judith FÖRSTEL, Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Étienne HAMON, Denis HAYOT, François HEBER-SUFFRIN (†),
Dominique HERVIER, Bertrand JESTAZ, Claudine LAUTIER, Clémentine LEMIRE, Emmanuel LITOUX, Emmanuel LURIN, Jean MESQUI,
Jacques MOULIN, Philippe PLAGNIEUX, Jacqueline SANSON, Pierre SESMAT, Éliane VERGNOLLE

Directrice des publications Jacqueline SANSON
Rédacteur en chef Étienne HAMON

Relectures Françoise WIART et Françoise STEIMER
Responsable éditoriale Éliane VERGNOLLE
Préparation de copie et suivi éditorial Anne VERNAY
Infographie et P.A.O. David LEBOULANGER

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.

Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07

courriel : contact@sfa-monuments.fr

site internet : www.sfa-monuments.fr

ISBN : 978-2-901837-95-4

Diffusion : A. et J. Picard
62, Avenue de Saxe, 75015 Paris
<https://www.librairie-epona.fr/>
Tél. 01 43 26 85 82
contact@librairie-epona.fr

En couverture : Gy, église Saint-Symphorien, vue de la nef et du chœur (cl. J.-L. Langrogné).

Congrès Archéologique de France

179^e session

2020

HAUTE-SAÔNE

L'art de bâtir en Franche-Comté au siècle des Lumières

Coordination scientifique : Denis Grisel (†) et Jean-Louis Langrognet

Société Française d'Archéologie

HAUTE-SAÔNE

**L'art de bâtir en Franche-Comté
au siècle des Lumières**

SOMMAIRE

- 11 **Denis Grisel. Un parcours comtois entamé et conclu en Haute-Saône**
Gérard Moyses
- 17 **Hommage à Catherine Chédeau-Arabeyre**
Corinne Marchal et Christiane Roussel
- 19 **Une vague de construction favorisée par la richesse forestière**
Jean-Louis Langrognet

CITÉS ET CHÂTEAUX

- 65 **Le bourg et le château des archevêques de Besançon à Gy**
Sabrina Dalibard
- 77 **Le bourg, le château et l'église Saint-Hilaire à Pesmes**
Christiane Roussel et Romain Courrier
- 99 **L'architecture civile de prestige à Luxeuil-les-Bains (XV^e-XVI^e siècle)**
Nicolas Boffy et Matthieu Le Brech (†)
- 107 **Le château de Champlitte**
Pascal Brunet
- 145 **Le château de Saint-Rémy (commune de Saint-Rémy-en-Comté). Une résidence princière sous le règne de Louis XVI**
Matthieu Fantoni

ARCHITECTURE MONASTIQUE

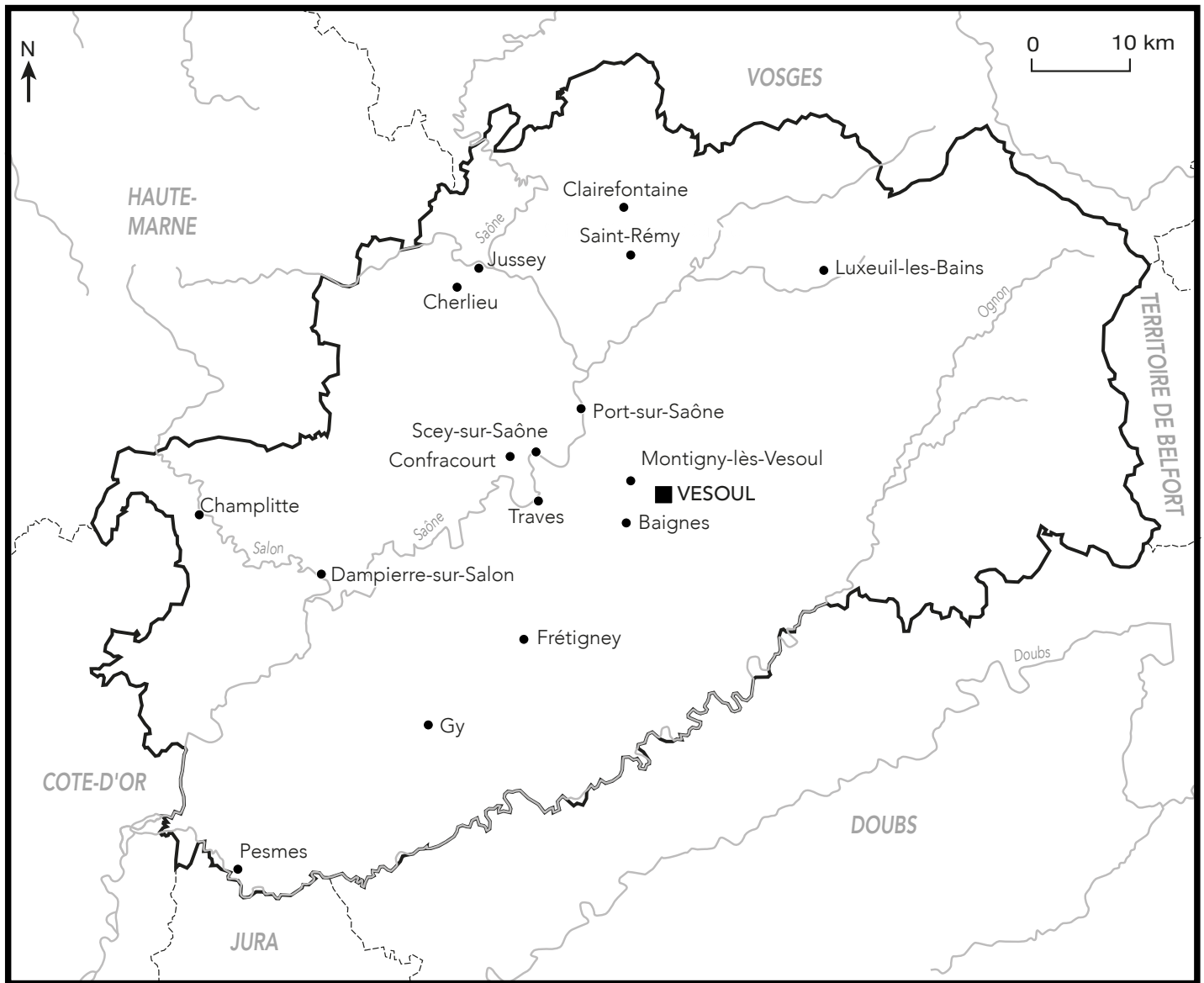
- 161 **Les fouilles de l'église Saint-Martin à Luxeuil-les-Bains et le centre d'interprétation archéologique de l'*Ecclesia***
Sébastien Bully
- 171 **Un monument gothique comtois : l'abbatiale Saints-Pierre-et-Paul de Luxeuil-les-Bains**
Fabienne Jeudy
- 183 **Les bâtiments monastiques de l'abbaye de Luxeuil-les-Bains et la réforme bénédictine**
Frédérique Baehr
- 195 **Heurs et malheurs de l'ancienne abbaye cistercienne de Cherlieu (commune de Montigny-lès-Cherlieu)**
Éliane Vergnolle, Catherine Chapuis, Jean-Claude Borsotti, Gilles Moreau et Lucas Gonçalves
- 213 **Un chef-d'œuvre du XVIII^e siècle : le logis conventuel de l'ancienne abbaye cistercienne de Clairefontaine (commune de Polaincourt-et-Clairefontaine)**
Charlotte Leblanc
- 223 **L'ancien chapitre de dames nobles de Montigny-lès-Vesoul. Une histoire architecturale**
Corinne Marchal, Pascal Mignerey et Mickaël Zito

ÉGLISES PAROISSIALES

- 241 **Deux églises paroissiales construites par Jean-Pierre Galezot : Saint-Georges de Vesoul et Saint-Martin de Scey-sur-Saône**
Cindy Debierre
- 255 **L'église Saint-Julien de Frétingey et son mobilier en stuc polychrome**
Liliane Hamelin et Mickael Zito
- 271 **L'église de la Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste de Traves, un petit édifice de plan centré au voûtement audacieux**
Jean-Louis Langrognet
- 283 **L'église Saint-Pierre de Jussey, les aléas d'un chantier**
Matthieu Fantoni
- 297 **L'église Saint-Symphorien à Gy : une architecture « à la grecque »**
Jean-Louis-Langrognet
- 315 **L'église-halle Saint-Étienne à Port-sur-Saône**
Jean-Louis Langrognet
- 327 **L'église Saint-Georges à Confracourt (1855-1866)**
Charlotte Leblanc

L'EAU, LE FER, LE FEU

- 337 **Un établissement thermal d'exception : Luxeuil-les-Bains**
Fabien Dufoulon et Charlotte Leblanc
- 351 **L'architecture des forges de Baignes**
Pascal Brunet
- 365 **La demeure de Claude-François Rochet, maître de forges, à Dampierre-sur-Salon**
Pascal Brunet
- 379 **La fontaine monumentale de Confracourt (1835-1836)**
Jean-Louis Langrognet
- 385 **Table des auteurs**
- 387 **Table des sites**



Département de la Haute-Saône, carte des sites publiés (P. Brunello).

UNE VAGUE DE CONSTRUCTION FAVORISÉE PAR LA RICHESSE FORESTIÈRE

Jean-Louis LANGROGNET *

La Franche-Comté a été profondément meurtrie par les destructions, les épidémies et la misère provoquées par la guerre dite de Dix Ans (1634-1644) et les deux conquêtes de Louis XIV en 1668 et en 1674 avant son annexion à la France en 1678 par le traité de Nimègue. Avec la paix retrouvée et la mise en place d'une administration française efficace, les progrès de l'économie et le doublement de la population, elle connut durant tout le XVIII^e siècle, jusqu'à la Révolution, une intense campagne de reconstruction de ses équipements publics et privés. Tout visiteur traversant la Franche-Comté ne peut qu'être frappé, encore aujourd'hui, par le nombre et la qualité des édifices militaires, civils et religieux bâtis durant ce fécond XVIII^e siècle. Leur architecture marque non seulement le cœur des principales villes, en particulier de Besançon, mais aussi celui de la plupart des petites cités et de la majorité des bourgs et villages des actuels départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Jura.

Organisée à la Saline royale d'Arc-et-Senans en 1980 par les archives départementales du Doubs et de la Haute-Saône, une grande exposition de dessins, plans et correspondances, consacrée à la production architecturale en Franche-Comté au XVIII^e siècle, avait permis de mesurer l'ampleur des transformations du cadre bâti de cette province au cours du siècle des Lumières, notamment durant les trois décennies précédant la Révolution. De nombreuses pièces d'archives contribuèrent alors à faire mieux connaître l'action déterminante des acteurs institutionnels et les réalisations exemplaires d'architectes de talent ¹. Le volet concernant la Haute-Saône, conçu par Denis Grisel, éclaira tout particulièrement l'importance du financement des bâtiments publics (églises paroissiales, presbytères, maisons de maîtres d'école et de pâtres, fontaines, puits et ponts) par la coupe des quarts en réserve des bois communaux qui, convoités par les maîtres de forges, rapportèrent des sommes considérables. Dès 1970, Michel Gallet, dans un article remarqué ², avait révélé comment l'architecte Claude-Nicolas Ledoux, commis par le grand maître des eaux et forêts d'Île-de-France, parcourut en 1764 le pays langrois et les villages aujourd'hui haut-saônois de Fouvent-le-Haut (Fouvent-le-Châtel) et de Roche-et-Raucourt (Roche-sur-Vannon) – dont les bois dépendaient alors de la maîtrise particulière de Sens – pour dresser les plans de toute une suite d'églises paroissiales ³ (fig. 1), de presbytères, de ponts et de petits équipements communaux.

Ce recours à la vente des bois pour financer les travaux publics dans différentes villes, mais surtout dans les bourgs et villages, permit à l'administration forestière non seulement de nommer les architectes chargés de dresser les projets, mais aussi, dans la majorité des cas, de contrôler le déroulement des chantiers, non sans de rudes conflits à partir de 1770 avec les services de l'intendant de Besançon chargés de la tutelle des communautés d'habitants ⁴. Après un siècle de constructions ininterrompues sur l'ensemble du territoire et, notamment, dans l'actuel département de la Haute-Saône, où la plupart des

* *Conservateur honoraire des antiquités et objets d'art de Haute-Saône.*

1. Lyonel Estavoyer, Denis Grisel et Jean-Louis Langrognet, *Architectures en Franche-Comté au XVIII^e siècle : du classicisme au néoclassicisme, la production architecturale des créateurs comtois du XVIII^e siècle, à Besançon et dans l'actuel département de la Haute-Saône*, cat. exp., Besançon, 1980.

2. Michel Gallet, « La jeunesse de Ledoux », *Gazette des Beaux-Arts*, 1970, p. 65-92.

3. Jean-Louis Langrognet, « L'intervention de Claude-Nicolas Ledoux dans la reconstruction de l'église de Fouvent-le-Haut », *Bulletin de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône*, n° 24, 1992, p. 119-148 ; *id.*, « La reconstruction de l'église de Roche-et-Raucourt (1765-1776) sur un projet initial de Claude-Nicolas Ledoux », *Revue Haute-Saône SALSA*, n° 73, 2009, p. 2-32.

4. D. Grisel et J.-L. Langrognet, *op. cit.* note 1, p. 58-60. Voir également J.-L. Langrognet, *Anatoile Amoudru (1739-1812) architecte ou les bois devenus pierres*, Dole, 2013, p. 69-70.

5. Lyonel Estavoyer, «Évolution et état de l'architecture comtoise de la conquête à la veille de la Révolution», dans *Mémorial du tricentenaire de la réunion de la Franche-Comté à la France, 1678-1978*, Besançon, 1979, p. 281-300.

6. Gérard Louis, *La guerre de Dix Ans (1634-1644)*, Besançon, 1998, p. 263-312.

7. Jean Courtieu, *La Franche-Comté de la conquête française à la Révolution, 1674-1789*, Wettolsheim, 1978, p. 33-55.

8. Roland Fiétier (dir.), *Histoire de la Franche-Comté*, Toulouse, 1977, p. 270. Un courant migratoire de Savoyards, Suisses et Lorrains, commencé dès le milieu du XVII^e siècle et poursuivi jusque dans les années 1720-1730, contribua à repeupler le pays et à doter les premiers chantiers de maçons, tailleurs de pierre et artisans du bâtiment expérimentés.

9. J. Courtieu, *op. cit.* note 7, p. 117-134.

10. Catherine Penfentenyo, *Les bâtiments militaires en Franche-Comté de la conquête à la Révolution*, thèse de doctorat, université de Besançon, 1984. Au lendemain de la conquête définitive par les armées de Louis XIV, la Franche-Comté devint une terre de stationnement d'importants effectifs militaires. La première campagne de travaux ordonnée par Louvois porta d'abord sur le renforcement des fortifications (citadelle et fort Griffon de Besançon, forts de Joux et de Salins notamment) et l'établissement de casernes, en particulier à Besançon. Elle se poursuivit peu après 1730 avec la construction d'écuries, de magasins à fourrage et de chambrées pour la cavalerie au sein des principales villes, dont Dole, Vesoul, Gray et Pontarlier, mais aussi dans les petites cités de Haute-Saône comme Jussey (1730), Champlitte (1738), Favorney ou Luxeuil (1754).

11. Très tôt furent entreprises les constructions d'hôpitaux nécessaires à la population et aux militaires, dont en 1683 le plus important, celui de Besançon. Au milieu du XVIII^e siècle, Baume-les-Dames, Gray, Lons-le-Saunier avaient achevé le leur et, à la fin du siècle, on comptait plus d'une vingtaine d'établissements de ce type dans toute la Comté ainsi que nombre d'établissements de charité.

12. Les intendants successifs, en apportant leur appui aux officiers municipaux ou en exerçant les pressions opportunes, s'attachèrent avec constance à la remise en ordre ou à la reconstruction des hôtels de ville et des édifices nécessaires à la bonne administration du territoire, comme les bailliages, les présidiaux et les prisons. Ainsi, à Vesoul, succédant à un projet initial établi en 1739 par l'ingénieur des ponts et chaussées Jean Querret, un élégant bailliage-présidial dessiné par l'architecte bisontin Charles-François Longin fut inauguré en 1771, à proximité immédiate de la nouvelle église Saint-Georges, contribuant à remodeler le centre de la ville (Arch. dép. Haute-Saône, C 56 et 67).

congrégations religieuses, des communautés laïques et des grandes familles aristocratiques possédaient d'importantes surfaces forestières, le bilan architectural est impressionnant⁵. À côté de brillantes créations urbaines – les plus connues et les mieux étudiées – et d'ensembles monastiques remarquables, on constate la forte présence dans l'espace rural d'un nombre considérable d'édifices – parfois très modestes mais de qualité – répondant aux besoins de « communautés d'habitants » en expansion démographique.



Fig. 1 – Roche-et-Raucourt (Haute-Saône), église Saint-Didier, sur un projet de Claude-Nicolas Ledoux de 1765.

LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE ARCHITECTURAL COMTOIS AU XVIII^e SIÈCLE

Durant la guerre de Dix Ans, épisode comtois de la guerre de Trente Ans, la Franche-Comté vécut une période particulièrement dramatique⁶. Plusieurs villes furent prises et incendiées, soixante-dix châteaux livrés au feu, les abbayes isolées dévastées, les établissements métallurgiques ruinés, et cent cinquante villages du bailliage d'Amont (comprenant le territoire haut-saônois et une partie du Doubs) totalement rayés de la carte. Aux exactions en tout genre, les épidémies ajoutèrent leur malédiction. On estime à plus de 270 000 le nombre d'habitants disparus au cours de cette période. Mais la contrée n'en avait pas fini avec les difficultés. De 1668 à 1674, entre les deux conquêtes de Louis XIV, l'Espagne, après avoir repris en main la Franche-Comté, l'astreignit à une imposition de 3 000 francs par jour pour financer le rétablissement des places fortes et l'entretien des troupes... Bref, en 1678, au moment de son rattachement définitif au royaume de France, la Franche-Comté était un pays ruiné et profondément affaibli. Tout ou presque était à reconstruire. Lorsqu'ils n'avaient pas été détruits, la plupart des équipements et bâtiments présentaient un état pitoyable, en particulier les églises paroissiales non entretenues depuis de longues années, faute de ressources suffisantes.

Le relèvement ne démarra que lentement. Il fallut près de deux décennies pour que les deux principales administrations royales (l'intendance de la généralité de Besançon et la grande maîtrise des Eaux et Forêts des duché et comté de Bourgogne) se mettent en place et soient en mesure d'encadrer pleinement l'effort de reconstruction. Mais avec l'amélioration progressive des conditions économiques et le développement d'une importante industrie métallurgique, la Franche-Comté bénéficia à partir de 1720, et jusqu'à la Révolution, d'un essor sans précédent⁷. De 1688 à 1790, sa population passa de 320 400 à 775 000 habitants⁸. L'urbanisme des principales agglomérations évolua considérablement⁹ avec l'édification de casernements¹⁰, d'hôpitaux et d'institutions charitables¹¹, d'hôtels de ville et d'édifices judiciaires¹² (fig. 2), d'hôtels particuliers (fig. 3) et d'immeubles à loyer¹³. Plusieurs petites cités connurent une véritable métamorphose¹⁴, la petite ville de Luxeuil bénéficia d'un programme architectural remarquable : la réédification complète de son antique établissement thermal¹⁵. Dans le même temps, familles d'ancienne noblesse, parlementaires et gens de robe restaurèrent¹⁶ ou construisirent

13. La formule de l'hôtel sur rue s'imposa d'abord. Apparue tardivement, celle de l'hôtel entre cour et jardin devint plus fréquente dans le dernier tiers du siècle, ainsi qu'on le voit à Besançon avec l'hôtel Fleury de Villayer et les majestueux hôtels Terrier de Santans et Pétremand de Valay (voir L. Estavoyer, *op. cit.* note 1, p. 13-20, et Christiane Roussel, *Besançon et ses demeures, du Moyen Âge au XIX^e siècle*, Lyon, 2013, p. 157-206).

14. Un bon exemple est donné par Baume-les-Dames (Doubs) dont la population passa de 900 habitants en 1674 à 2 400 en 1789. Au cours du XVIII^e siècle, cette petite ville connut la reconstruction d'une importante abbatale entourée de demeures de chanoinesses, l'édification d'un nouvel hôpital, d'un haut clocher devant l'église paroissiale, de plusieurs fours banaux, d'écuries pour les troupes de passage, de fontaines, de nombreuses maisons particulières et la réalisation d'un majestueux édifice en pierre de taille pour accueillir les services du bailliage.

15. Voir, dans ce volume, l'article de F. Dufoulon et Ch. Leblanc, «Un établissement thermal d'exception : Luxeuil-les-Bains», p. 337-350.

16. Voir, dans ce volume, l'article de Chr. Roussel et R. Courrier, «Le bourg, le château et l'église Saint-Hilaire à Pesmes», p. 77-98.

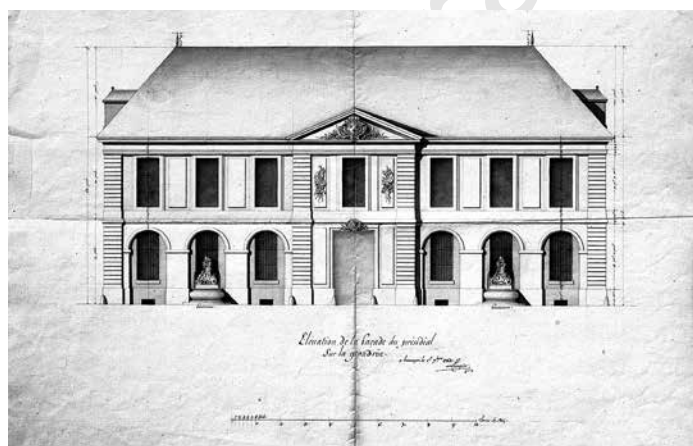


Fig. 2 – Vesoul (Haute-Saône), *Élévation de la façade principale du présidial*, par Charles-François Longin, 1763 (Arch. dép. Haute-Saône, C 67).



Fig. 3 – Besançon (Doubs), hôtel de Fleury-Villayer, architecte J.-Ch. Colombot, 1757-1759, façade sur cour.

17. Denis Grisel, «Châteaux et hôtels particuliers : l’empreinte de deux grands siècles de prospérité», *Vieilles maisons françaises*, n° 106, 1984, p. 35-39. D. Grisel est également l’auteur de la plupart des notices sur les châteaux comtois dans le volume consacré à la Franche-Comté (dir. Françoise Vignier) du *Dictionnaire des châteaux de France* (dir. Yvan Christ), Paris, 1979.

18. Lionel Estavoyer, «Un chantier de construction sous le règne de Louis XVI», *Mémoires de la Société d’émulation du Doubs*, 2007, p. 255-264.

19. Voir, dans ce volume, l’article de M. Fantoni, «Le château de Saint-Rémy...», p. 145-157.

20. Voir, dans ce volume, l’article de P. Brunet, «Le château de Champlitte», p. 107-143.

21. Voir, dans ce volume, les articles de P. Brunet, «L’architecture des forges de Baignes», p. 351-364, et «La demeure de Claude-François Rochet, maître de forges, à Dampierre-sur-Salon», p. 365-378.

22. Citons en particulier les chantiers de l’abside orientale et du clocher de la cathédrale Saint-Jean en 1730, puis de l’église de la Madeleine à partir de 1742, et enfin celui, plus mouvementé, de l’église Saint-Pierre au centre de la ville, achevé seulement en 1784 au terme d’une succession de difficultés liées aux intérêts divergents des acteurs concernés.

23. Voir, dans ce volume, l’article de C. Debierre, «Deux églises paroissiales construites par Jean-Pierre Galezot : Saint-Georges de Vesoul et Saint-Martin de Scey-sur-Saône», p. 241-254.

24. Jean Girardot, «Promenade dans le vieux Lure», *Revue de la SHAARL*, 1982, p. 53-104.

25. Voir, dans ce volume, l’article de C. Marchal, P. Mignerey et M. Zito, «L’ancien chapitre de dames nobles de Montigny-lès-Vesoul. Une histoire architecturale», p. 223-238.



Fig. 4 – Choye (Haute-Saône), château, architecte Nicolas Nicole, 1772, façade.

leurs châteaux à la campagne, dont le nombre alla croissant dans la seconde moitié du XVIII^e siècle¹⁷ (fig. 4). Les premiers bâtis et les plus modestes présentent un simple plan rectangulaire, flanqué parfois de deux pavillons carrés. En élévation, leur composition est le plus souvent rythmée par un fronton couvrant les travées centrales de la façade. Si plusieurs grands châteaux des lignées aristocratiques fortunées du nord de la Franche-Comté ont disparu, comme celui des Bauffremont à Scey-sur-Saône ou celui des Grammont à Villersexel, des réalisations majeures subsistent, comme celles que l’on peut voir à Moncley¹⁸ dans le Doubs, à Saint-Rémy¹⁹, à Ray-sur-Saône ou à Champlitte²⁰ en Haute-Saône.

D’autre part, la remise en état ou la création de nouveaux établissements métallurgiques s’accompagna de l’édification de maisons de maîtres de forges simples et confortables, comme à Baignes, ou luxueuses, comme celle de Claude-François Rochet à Dampierre-sur-Salon²¹.

De leur côté, les archevêques de Besançon, à la suite d’Antoine Pierre I^{er} de Grammont (1662 -1698), «le Borromée de la Comté», s’attachèrent au rétablissement des édifices paroissiaux. Pour ce faire, ils multiplièrent les visites générales du diocèse, prononçant l’interdiction des églises paroissiales «ruineuses», mal entretenues ou dépourvues «des ornements les plus indispensables». Dans ce domaine, une effervescence particulière régna à Besançon tout au long du siècle : plusieurs grands chantiers mobilisèrent clergé, autorités civiles, paroissiens et notables²². Il en fut de même à Vesoul dès 1729 avec la reconstruction de l’église Saint-Georges²³ (fig. 5) et à Lure avec celle de Saint-Martin de 1738 à 1745²⁴.

Tous les ordres religieux, en milieu urbain et dans les campagnes, remirent en ordre leurs bâtiments. Ainsi, aux portes de Vesoul, les clarisses-urbanistes de Montigny-lès-Vesoul rebâtirent leur chapelle et leurs maisons canoniales²⁵. Isolées dans des vallons, les abbayes cisterciennes comtoises qui avaient particulièrement souffert des ravages de la guerre de

Pages non disponibles

Le territoire de l'actuel département de la Haute-Saône a été profondément marqué par la spectaculaire campagne de reconstruction des édifices civils et religieux qui, au XVIII^e siècle, a touché l'ensemble de la Franche-Comté après son annexion au royaume de France en 1678.

Liés à un essor économique et démographique sans précédent, d'innombrables chantiers concernèrent les châteaux et abbayes, mais plus encore les édifices paroissiaux et bâtiments publics des villes, bourgs et villages. Toute une part de cette activité architecturale, fermement encadrée par l'administration royale, a été favorisée par les importants revenus forestiers des familles aristocratiques, des ordres religieux, des corps municipaux ou des communautés d'habitants.

Les actes de ce 179^e congrès de la Société française d'archéologie sont une invitation à découvrir, à côté de plusieurs monuments de l'époque médiévale ou de la Renaissance ayant échappé aux destructions, des réalisations prestigieuses comme les châteaux de Saint-Rémy et de Champlitte, plusieurs ensembles monastiques encore trop méconnus, l'exceptionnel établissement thermal de Luxeuil-les-Bains ou les bâtiments des forges de Baignes, la demeure néoclassique d'un maître de forges et toute une série d'églises paroissiales représentatives de l'art de construire au XVIII^e siècle en Franche-Comté ou se faisant l'écho des évolutions stylistiques de l'architecture française.



Prix : 45 €

